

André Bénit

Universidad Autónoma de Madrid

De Don Quichotte à Thyl Ulenspiegel

Un peu d'histoire

Napoléon Ier défait à Waterloo en 1815, les grandes puissances réunies au Congrès de Vienne ratifient, tout en l'amendant quelque peu, la proposition de Guillaume Ier d'Orange de rattacher à la Hollande les neuf départements français qui *grosso modo* constitueront la future Belgique. Cette décision permet entre autres de créer une barrière territoriale susceptible d'arrêter les visées expansionnistes de la France. Au début, la bourgeoisie libérale soutient la politique du roi des Pays-Bas, notamment en raison de son action positive dans le domaine économique et de sa volonté de réduire le pouvoir de l'Eglise en faveur de l'Etat. Toutefois, l'autoritarisme dont fait preuve le régime, notamment en matière religieuse et linguistique ? Guillaume Ier favorise la nomination des Hollandais aux postes-clés de l'administration ? suscitera tant de mécontentement qu'il provoquera la mini-révolution d'août 1830, laquelle met fin à la période hollandaise et débouche sur l'indépendance de la Belgique. La constitution de 1831, élaborée par le Congrès national, fait de celle-ci une monarchie héréditaire, constitutionnelle et parlementaire; le trône sera offert à Léopold de Saxe-Cobourg qui prête serment le 21 juillet 1831.

A la recherche d'une identité culturelle propre

L'autonomie politique obtenue, le royaume de Belgique dominée par la bourgeoisie francophone tant au nord (en Flandre) qu'au sud (en Wallonie) du pays doit se trouver une identité propre, en se démarquant culturellement de la France. "A la fragile indépendance politique, les jeunes responsables belges veulent ajouter une 'indépendance littéraire' qui devra donner le prestige à la nation et la consolider".¹ L'histoire sera dès lors mise au service de ce programme de littérature nationale. La fiction historique en vogue à l'époque tant en Angleterre qu'en France connaîtra ses heures de gloire en Belgique où se multiplient les contes, drames et autres romans historiques; des périodes mouvementées que connut, par le passé, le jeune Etat, c'est le XVIe siècle qui inspire le plus les écrivains; issus principalement des classes aristocratique et bourgeoise ? les principales bénéficiaires de l'indépendance ?, ceux-ci considéraient ces événements avec un intérêt particulier: ils y voyaient "une préfiguration de leur propre lutte pour la reconnaissance

¹ Jean-Marie Klinckenberg – *Charles De Coster*, Bruxelles, Editions Labor, Coll. Un livre-une oeuvre, n° 2, 1985, p.

dans l'espace européen ”.² Les oeuvres produites à l'époque par des écrivains condamnés pour exister à “adapter leur production à un cadre idéologique bien précis afin de pouvoir bénéficier des faveurs des diverses institutions qui organisent la vie littéraire” peuvent être considérées comme mineures. Les premiers à ruer dans les brancards seront Lemonnier et De Coster; ils dénonceront ceux de leurs pairs “qui sacrifient l'art pur et l'autonomie de leurs pratiques à l'art social, par conviction et par nécessité”.³

Un texte fondateur

L'année 1867 voit la parution d'une oeuvre atypique, inclassable, dont le titre énumératif semble d'ailleurs plus conforme aux usages des chroniques rédigées dans les Pays-Bas du XVI^e siècle ou, précédemment, à la cour de Bourgogne, qu'à ce qui se publie alors en France: *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au Pays de Flandres et ailleurs*. Ce chef-d'oeuvre de Charles De Coster (1827-1879), s'il resta confidentiel du vivant de l'auteur et dut, en Belgique, attendre les éloges de Camille Lemonnier et d'Emile Verhaeren pour commencer à y être estimé à sa juste valeur, est depuis quelques décennies, grâce à Joseph Hanse, reconnu à juste titre comme le texte fondateur de la littérature francophone de Belgique: *La Légende d'Ulenspiegel* constitue en effet le premier grand “roman” francophone publié après la proclamation de l'indépendance belge et “dans lequel un pays enfin autonome allait avoir à se retrouver bon an mal an”.⁴ En France aussi, la critique littéraire ignorera longtemps ? et ignore encore ? cette *Légende*; seules quelques grandes voix, restées pratiquement sans écho, en diront le génie et l'importance, tel Romain Rolland qui, dans une étude publiée en 1926 en allemand, l'année suivante en français dans *Europe*⁵ et qui servira de préface à différentes rééditions,⁶ écrira que De Coster a “édifié un monument qui rivalise avec le Don Quichotte et le Pantagruel ”.⁷ L'ingénieur hidalgo n'est-il pas, lui aussi, la figure centrale du premier roman moderne espagnol?

Connu pour ses *Légendes flamandes* (1858) qui avaient déjà pour toile de fond une Flandre médiévale mythique, De Coster n'est pas le créateur d'Ulenspiegel; le héros de sa fresque mi-épique mi-historique dont l'originalité réside précisément dans un savant mélange des genres, il l'emprunte au folklore allemand, à une tradition de récits farcesques, datée de la fin du XV^e siècle et mettant en scène un personnage du même nom. Notons qu'un recueil de ses aventures traduit en flamand au XVI^e siècle avait remporté un vif succès.

Le XIX^e siècle se passionnera pour la figure de ce farceur populaire, incarnation du réflexe de défense paysanne face à toute ostentation sociale ou culturelle, qui donnera son nom à une revue critique et satirique dont De Coster fut un des principaux collaborateurs: *l'Uylenspiegel, Journal des Ebats politiques, artistiques et littéraires*. Convié par ses

² *Idem*, p. 19.

³ Marianne Michaux – “La difficile conquête de l'autonomie”, *Littératures belges de langue française. Histoire & Perspectives* (1830-2000), dir. Christian Berg et Pierre Halen, Bruxelles, Le Cri, 2000, p. 46.

⁴ Marc Quaghebeur – “Pour transcender la nation impossible, *La Légende*”, *'La Légende de Thyl Ulenspiegel' di Charles De Coster*, a cura di Ana Soncini Fratta, Bologna, Editrice CLUEB, 1991, p. 234.

⁵ Cf. *Europe*, t. 13, 1926, pp. 5-22.

⁶ Cf. collections *Classiques de la Littérature mondiale*, 1936 et *Hier et Aujourd'hui*, 1949.

⁷ Cité par Joseph Hanse – *Naissance d'une littérature*, Bruxelles, Editions Labor, Coll. Archives du futur, 1992, p. 70.

collègues à “reconstituer” l’histoire de leur porte-drapeau, “altérée, annihilée presque par tant de sottises traductions”,⁸ le journaliste et écrivain bruxellois fera preuve d’audace autant que d’originalité: sans jamais prétendre faire oeuvre d’historien, il décide d’enraciner la légende dans un terreau réel; il la fonde dans l’Histoire, celle de la domination et de la tyrannie espagnoles sur les Pays-Bas au XVI^e siècle et de la lutte de libération nationale qu’elles alimentèrent. Il est vrai que peu de périodes de l’Histoire de ces provinces pouvaient, comme celle-ci, se prêter à son dessein. Selon Michaux, “l’oeuvre trahit aussi la fascination des libéraux belges pour le XVI^e siècle. Ils voient dans la lutte des Pays-Bas contre l’Espagne l’image de leur propre combat contre l’emprise de l’Eglise catholique”.⁹

En transposant dans cette époque de bien triste souvenir les exploits de ce héros mythique allemand du XIV^e siècle, en immergeant ce vagabond, auquel il fournit un état civil, au coeur des combats qui meurtrissent la terre où il est né ? à Damme, près de Bruges, le même jour que son contraire Philippe II ?, De Coster fait d’Ulenspiegel (*Uyl et Spiegel*, hibou et miroir: symboles de la sagesse et de la comédie) un rebelle et un champion de la justice et de la liberté, l’âme de la révolte populaire et de la résistance à l’odieuse oppression de l’occupant, l’esprit même de cette Flandre idéale et imaginaire, vaillante et joyeuse; son passé de bouffon lui interdira cependant de se prendre totalement au sérieux.

Le propos de De Coster n’était nullement de faire de ce personnage joyeux et libertaire un “chevalier sans peur et sans reproche”. N’est-ce pas d’ailleurs qu’à son retour d’exil, auquel il fut condamné pour s’être moqué du clergé et pendant lequel le drame frappe de plein fouet sa famille, que Thyl l’*espigle* (le qualificatif provient du nom d’*Ulenspiegel*), dont la jeunesse fut marquée du sceau de l’insouciance et de la désinvolture, se transforme en Thyl le vengeur et le libérateur? Il abandonne alors ce qui reste du foyer familial, chargé d’une double mission, individuelle et collective: celle, d’une part, de venger ses parents, son père brûlé comme hérétique ? “Les cendres de Claes battent sur ma poitrine”, tel sera le refrain qui le portera ? et sa mère morte de tristesse et de souffrance; celle, d’autre part, d’affranchir son peuple du joug espagnol car, à chaque exaction, “Le roi héritait”. Dans ses pérégrinations “au pays de Flandres et ailleurs”, notre héros-héraut sera flanqué d’un personnage sensuel, tout à son opposé, bien que victime, lui aussi, du régime de l’Inquisition: Lamme Goedzak, lancé aux trousses de sa femme trompée par un moine aussi fanatique que sournois et qu’il désire délivrer d’une idéologie hypocrite qui asservit une fraction importante de la population flamande. Dorénavant, Ulenspiegel sera l’esprit de la Flandre, Lamme Goedzak le ventre; quant à Nele, la fiancée de Thyl, elle en sera, bien évidemment, le coeur.

Un rapprochement polémique

Parti à la découverte de cette saga haute en couleur et suivant le sympathique duo Thyl-Lamme dans ses “aventures héroïques, joyeuses et glorieuses”, le lecteur ne peut s’empêcher de penser à quelques-unes des paires d’hommes qui peuplent la littérature universelle et tout particulièrement à celle que Cervantès créa quelque 250 ans plus tôt:

⁸ Cité par Joseph Hanse – *op. cit.*, p. 54.

Don Quichotte et Sancho Pança. Ce parallèle, maints critiques l'ont relevé, tel Camille Huysmans qui, en 1927, lors de la commémoration De Coster, écrivait dans *La Renaissance d'Occident*:

Il est certain... que le jour où, dans l'esprit de De Coster, le XVI^e siècle s'est amalgamé avec le personnage d'Ulenspiegel, qui lui servira de trame, l'influence de Cervantès s'est fait sentir. Le schéma de Don Quichotte s'impose à l'attention de De Coster. Et il est tellement hanté par le modèle, qu'il reprend les trois figures principales de l'illustre Espagnol. Don Quichotte devient Ulenspiegel. Sancho Panza sera Lamme Goedzak. Et Dulcinée se muera en Nele.¹⁰

Dix ans plus tard, le même Huysmans réitérera la comparaison tout en nuancant quelque peu ses propos antérieurs:

Lamme Goedzak est un parent de Sancho Pança, et il va sans dire que le héros de Cervantès a inspiré De Coster.

Mais quelle différence entre ces deux types!

Ulenspiegel, tout d'abord, n'a rien de commun avec Don Quichotte.

Ulenspiegel se moque des autres. Mais ce sont les autres qui se moquent de Don Quichotte.

Cependant, dans la conception de Sancho, Cervantès me paraît plus varié.

Lamme Goedzak se bat comme un lion, mais il ne remplacera jamais Ulenspiegel. Lamme ne sait pas commander.

Chez Cervantès au contraire, Sancho reprend le beau rôle de Don Quichotte. Sancho devient président de la république. Et, à ce moment: Don Quichotte sera raisonnable.

Ce qui nous permet de dire que Cervantès a voulu démontrer combien il est dangereux de confier l'exercice du pouvoir à un seul homme.

Arrivés au pinacle, les maîtres du destin deviennent un peu fous".¹¹

Joseph Hanse, qui eut l'audace de soutenir en 1925 une thèse intitulée *Charles De Coster et la littérature belge* afin de démontrer l'originalité de l'oeuvre et qui, près de cent ans après la parution de *La légende*, en établit l'édition critique définitive (1965), même s'il admet qu'au moment de rédiger son oeuvre, De Coster dut avoir le couple cervantin à l'esprit, nous met cependant en garde contre toute simplification:

Don Quichotte et Sancho, a-t-on dit. Rapprochement superficiel. Nul ne ressemble moins au Chevalier à la triste figure que cet Ulenspiegel farceur, endiablé, réaliste, nerveux, ce petit Flamand (car De Coster insiste sur sa petite taille), ce vagabond courageux qui collectionne les aventures amoureuses et fait la guerre en chantant. Quant à Lamme Goedzak, ce sentimental promenant partout son besoin de tendresse et son appétit colossal, il est plus sensible, plus intelligent, plus courageux que Sancho;¹²

*On évoquera peut-être aussi une nouvelle fois, après tant d'artistes qu'a inspirés le chef- - d'oeuvre, un Ulenspiegel élané, à côté de son gros ami Lamme Goedzak, et on les comparera à Don Quichotte et à Sancho Pança. Rapprochement facile, mais simpliste. Curieuse en tout cas, et révélatrice, est la persistance, dans l'illustration de *La Légende d'Ulenspiegel*, d'un Ulenspiegel plutôt grand et mince: on pense à Don Quichotte, mais aussi au symbolisme de l'oeuvre: Ulenspiegel est l'esprit de la Flandre, Lamme en est l'estomac.*

¹⁰ Cité par Edmond Vandercammen – "De Don Quichotte à Thyl Ulenspiegel", *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises*, Bruxelles, Palais des Académies, tome XXXII, n° 2, juin 1954, p. 80.

¹¹ Camille Huysmans – *Quatre types. Le Renard et Ulenspiegel. Le Démon et le Diable*, Anvers, Ça Ira, 1937, pp. 32-33.

¹² Joseph Hanse – *op. cit.*, pp. 58-59.

*On oublie les précisions données par De Coster sur son héros. (...) il est clair qu'Ulenspiegel avait, comme Philippe II, une taille bien au-dessous de la moyenne.*¹³

Pour Robert Guiette aussi, si le rapprochement se justifie, “encore convient-il d’observer que le parallèle ne concerne pas le sens profond des héros ni leur vérité humaine, et pas davantage la nature de leur aventure”.¹⁴

Cependant, pour le poète hispanisant Edmond Vandercammen, lecteur attentif du *Don Quichotte*, bien que les personnages de De Coster et de Cervantès psychologiquement tantôt convergent, tantôt divergent, nombreux sont les rapprochements qui s’imposent non seulement entre ceux-ci mais aussi quant à la composition des deux livres et à leurs auteurs respectifs.

Convergences et divergences

Sans doute Nele la douce, fille de Katheline “la bonne sorcière”, laquelle deviendra folle après avoir subi la torture du feu et succombera lors de l’épreuve de l’eau, qui ne se joindra au duo qu’après avoir rempli ses devoirs filiaux, reste-t-elle très différente de Dulcinée; celle qui symbolise le cœur de la mère Flandre est d’ailleurs le personnage le plus difficile à cerner: “apparemment vouée à l’ombre et au statut d’éternelle fiancée, elle vit aussi un double amour, celui d’un homme et celui d’une humanité”, mais surtout elle est l’instrument de nombreuses médiations: enfant dévouée et discrète, mais aussi *pasion-aria*, elle est celle qui marie un peuple à sa guerre; transparente mais fille de sorcière, elle introduit son ami de chair dans le monde des esprits, lesquels donnent à toutes ces missions leur signification transcendante”.¹⁵

En revanche, selon Marc Quaghebeur qui considère que le Don Quichotte “travaille” indéniablement *La Légende*, le chevalier à la Triste Figure et son écuyer sont les “ancêtres espagnols”¹⁶ de Thyl Ulenspiegel et de Lamme Goedzak, et ce en dépit des nombreux traits les distinguant: “L’idéalisme de Thyl n’a rien à voir avec les moulins. Les platitudes de Lamme sont plus lourdes que celles de Sancho. L’opposition de classe n’existe pas. Ce sont des enfants du même monde, mais de nature différente. La mort du Quichotte est un retour aux lois du monde temporel qui prépare à l’Éternel, alors que la disparition de Thyl est une croyance à l’intemporel, à l’éternel cyclique”.¹⁷

Certes, argumente Vandercammen, “Don Quichotte vit dans une zone d’imagination qui peut faire oublier la réalité, mais le Chevalier à la Triste Figure est moins dupe qu’il y paraît. Il lui arrive d’ailleurs de laisser percer le fond de sa pensée”¹⁸: ainsi en est-il quand il avoue à Sancho que “eso que a ti te parece bacía de barbero, me parece a mí el yelmo de Mambrino, y a otro le parecería otra cosa” (I-XXV); ou encore, lorsqu’après son séjour dans la grotte, il lui dit: “ ? Sancho, pues vos queréis que se os crea lo que habéis visto en el cielo, yo quiero que vos me creáis a mí lo que vi en la cueva de Montesinos; y no os digo más” (II-XLI). Vandercammen souligne par ailleurs son

¹³ *Idem*, p. 80.

¹⁴ Robert Guiette – “Introduction” à *La légende d’Ulenspiegel* de Charles De Coster, Bruxelles-Paris-Lausanne-Montréal, Asedi-Bordas-Spes-Centre éducatif et culturel, Sélection littéraire Bordas, 1969, pp. 10-11.

¹⁵ Jean-Marie Klinkenberg – *op. cit.*, p. 34.

¹⁶ Marc Quaghebeur – *op. cit.*, p. 215.

¹⁷ *Idem*, p. 236, n. 4.

extrême sagesse en dehors de tout ce qui n'est point chevalerie et ses admirables dons, tout comme chez Ulenspiegel, de prédicateur.

Pour Vandercammen, toute la grandeur du quichottisme réside dans la fidélité, jusqu'à la mort, du chevalier au devoir qu'il s'est imposé. Dès sa première sortie, celui-ci connaît sa responsabilité. "Hechas, pues, estas prevenciones, no quiso aguardar más tiempo a poner en efeto su pensamiento, apretándole a ello la falta que él pensaba que hacía en el mundo su tardanza, según eran los agravios que pensaba deshacer, tuertos que enderezar, sinrazones que emendar, y abusos que mejorar y deudas que satisfacer" (I-II), déclare Cervantès. "Le Chevalier semble aspirer sans cesse à sortir de son *moi*, pour reconnaître ce qui ne répond pas à sa morale et surtout ce qui est supérieur à son identité quotidienne", souligne Vandercammen (1954, 81);¹⁹ c'est pourquoi il refuse d'analyser le danger : " ? !Majadero ! – dijo a esta sazón don Quijote ?, a les caballeros andantes no les toca ni atañe averiguar si los afligidos, encadenados y oprimidos que encuentran por los caminos van de aquella manera, o están en aquella angustia, por sus culpas o por sus gracias; sólo le toca ayudarles como a menesterosos, poniendo los ojos en sus penas y no en sus bellaquerías. Yo topé un rosario y sarta de gente mohína y desdichada, y hice con ellos lo que mi religión me pide, y lo demás allá se avenga; y a quien mal le ha parecido, salvo la santa dignidad del señor licenciado y su honrada persona, digo que sabe poco de achaque de caballería, y que miente como un hideputa y mal nacido; y esto le haré conocer con mi espada, donde más largamente se contiene" (I-XXX).

De son côté, dès qu'il sentira les cendres paternelles battre sur sa poitrine, Ulenspiegel se donnera, lui aussi, entièrement à son idéal et, nous dit Vandercammen, les deux personnages se rapprocheront de plus en plus; ils auront le même sentiment de la liberté et de leur responsabilité au combat: " ? La libertad, Sancho, es uno de los más preciosos dones que a los hombres dieron los cielos; con ella no pueden igualarse los tesoros que encierra la tierra ni el mar encubre; por la libertad, así como por la honra, se puede y debe aventurar la vida, y, por le contrario, el cautiverio es el mayor mal que puede venir a los hombres" (II-LVIII). N'est-ce pas aussi toute l'essence de *La légende d'Ulenspiegel*? "Nous sommes donc bien, dans les deux cas, au sein de la réalité, dans la condensation d'une expérience populaire vitale et dans l'adhésion à une règle de vie. C'est la souffrance qui enfante les deux sortes d'héroïsme, mais si Ulenspiegel veut sauver la Flandre, c'est à l'humanité entière que s'adressent les gestes de Don Quichotte, ce qui rend celui-ci supérieur à Thyl ".²⁰ C'est peut-être, de la part de Vandercammen, négliger certains des éléments qui différencient les deux personnages ainsi que la dimension réelle, universelle, que De Coster insuffle lui aussi à sa *Légende*.

Thyl, nous l'avons dit, n'est nullement un "chevalier sans peur et sans reproche"; il est avant tout un brave homme, que la haine de l'occupant a mis hors de lui:

Héros d'une geste qui met aux prises un peuple avec ses oppresseurs et leur fanatisme idéologique, Thyl n'est pas un héros guerrier au sens usuel, encore moins un prophète social. Décrit par la pythique Katheline comme l'esprit de cette Flandre mythique et sans frontière dont il est l'impertinent héraut, Ulenspiegel est un résistant plus qu'un meneur d'homme, un frondeur plus qu'un constructeur d'empire. Il est celui que l'on ne fixe nulle part ; celui dont la

¹⁹ *Ibidem*.

*liberté personnelle connaît un seul contrepois : le sens de la justice sociale pourvu qu'on n'y pontifiât point. Aussi le roman mélange-t-il les facéties et les épisodes tragiques.*²¹

Comme le signalent justement Burniaux et Frickx, “ce ne sont pas des moulins à vent qu’Ulenspiegel affronte. (...) *Ulenspiegel* ou la prise de conscience d’un homme et de tout un peuple, l’un incarnant l’autre”.²² Ainsi, dès le début du second livre, Ulenspiegel se mêle corps et âme aux luttes politiques et religieuses qui ensanglantent son pays; accompagné par Lamme, son faire-valoir, il sillonne “le pays de Flandres et ailleurs”; fin observateur, il sent monter la tension, au point de pouvoir prédire la dure répression qu’organiserait le duc d’Albe, l’affrontement sans merci et la guerre à laquelle il participerait en franc combattant. Et même après qu’il aura vengé son père et épousé Nele, il restera fidèle à sa mission première, la libération de son peuple, la libération de tous les peuples. Car De Coster a conçu son héros déterminé et inaltérable, immortel. Le rôle qu’il lui assigne, nous le découvrons dans le dénouement de *La légende*. Thyl et Nele se retrouvent à Veere, à la lisière des pays libérés, dans une tour d’où ils scrutent l’horizon dans l’attente de voir se lever “le vent de liberté sur la patrie Belgique”;²³ ils y reçoivent une vision qui fait écho à celle que leur donnèrent, à la fin du premier livre, les sortilèges de Katheline par l’entremise de la bouche des esprits: “Dans la mort et dans le sang / Dans les ruines et les larmes / Trouve les Sept”,²⁴ et qui leur permet de résoudre l’énigme: les Sept, ce sont les fautes capitales, qu’il faut brûler et remplacer par Sept vertus. Dès cet instant, la mission acquiert une dimension cosmique. Apparemment mort au sortir de la vision, Thyl est enterré par ses ennemis; mais il ressuscite au cours de la cérémonie: “Inquisiteur! dit-il, tu me mets en terre tout vif pendant mon sommeil. Où est Nele? l’as-tu aussi enterrée? (...) ? Est-ce qu’on enterre, dit-il, Ulenspiegel, l’esprit, Nele, le cœur de la mère Flandre? Elle aussi peut dormir, mais mourir, non!”²⁵ “Symbole d’une liberté toujours menacée et toujours à gagner”,²⁶ il s’éloigne en compagnie de Nele pour renaître indéfiniment ? contrairement à Don Quichotte qui meurt comme un homme, en bon chrétien ? et entrer de pied ferme dans la légende. “Ainsi rebondit, une dernière fois, vers un avenir absolument ouvert, ce texte qui n’exalte pas une conscience nationale mais continue d’appeler à un destin nouveau et mobile les peuples issus des terres où triompha au XVI^e siècle la Contre-Réforme”.²⁷ Et “Si la *Légende* est bien le reflet d’une idéologie ? De Coster était progressiste et franc-maçon ?, elle n’est pas qu’une oeuvre de combat. L’auteur y projette ses propres exigences de liberté et de justice, se détachant de la trame historique pour atteindre, dans la simplification épique à l’universalité”.²⁸ Suivons donc Vandercammen qui nous invite aussi à confronter les auteurs avec leurs personnages: si De Coster était un ardent défenseur des idées de justice, de bonté et d’amour, Cervantès

²¹ Marc Quaghebeur – *Balises pour l’histoire des lettres belges*, Bruxelles, Editions Labor, Coll. Espace Nord, n° 150 1998, pp. 35-36.

²² Robert Burniaux et Robert Frickx ? *La littérature belge d’expression française*, Paris, PUF, ‘Que sais-je ?’, n° 1540, 1980, p. 12.

²³ Charles De Coster – *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d’Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*, Bruxelles, Editions Labor, Coll. Espace Nord, n° 113, 1996, V, 9, 627.

²⁴ *Idem*, I, 85, 238.

²⁵ *Idem*, V, 10, 636-637.

²⁶ Jean-Marie Klinkenberg – *op. cit.*, p. 8.

²⁷ Marc Quaghebeur – *Balises pour l’histoire des lettres belges*, *op. cit.*, p.37.

²⁸ Marianne Michaux – *op. cit.*, p. 47.

avait trop souffert de la lutte, du bain, de l'injustice et de l'intolérance, pour ne pas s'engager dans la poursuite d'un rêve identique.

Quant à l'idéologie amoureuse de Don Quichotte, sans doute est-elle plus entière que celle de Thyl Ulenspiegel, mais la profession de chevalier errant n'imposait-elle pas d'elle-même une ascèse presque monacale? Toutefois, signale Vandercammen, "en dehors de sa sublime déraison, l'Ingénieux Hidalgo ne craint pas de montrer qu'il est fait de chair vulnérable et l'on pourrait épiloguer sur la valeur profonde de sa vertu, bien qu'il prolonge le culte de la femme à la manière des grands poètes méridionaux".²⁹ Ulenspiegel, lui, n'a rien d'une triste figure et, toujours prêt à courir le jupon ou à se gausser des pauvres, il n'est guère un modèle de vertu. Vagabond il est né, vagabond il restera. Et, engagé parmi les gueux de mer, il ne devra qu'à l'intervention *in extremis* de Nele d'échapper à la potence pour avoir manifesté, face à ses supérieurs, sa liberté d'esprit. Ainsi,

*alors même qu'il le grandit jusqu'au symbole, De Coster ne sacrifie rien de la vitalité plébéenne de son modèle initial. Peut-être est-ce là, dans cette dualité, que réside l'originalité essentielle de l'oeuvre, sa spécificité nationale. Ni le malheur ni les violences ni même les horreurs ne peuvent arracher le "gai compagnon" à sa terre natale : le quotidien, ses tendresses et ses tentations, ses vigoureuses gourmandises. Magnifiquement doué pour vivre, superbement enraciné, Ulenspiegel a bel et solide appétit de saveurs terrestres, donc de liberté. Sa sagesse et son courage, il ne les puise pas dans les livres, dans l'ivresse des idées généreuses, dans l'euphorie des mots exaltants, mais dans les réalités les plus immédiates, les plus concrètes : un matin de printemps, un joyeux repas, une bonne farce. Il s'y retrempe l'âme, il y puise la force d'être, naturelle et sans hésitation, du parti de l'amour contre la haine, de la vie contre la mort.*³⁰

De toute évidence, les points de contact entre Sancho Pança et Lamme Goedzak semblent bien plus palpables: "à tout instant les deux gros voyageurs se rejoignent comme s'il n'y avait aucune différence entre leurs exploits réalistes et populaires".³¹ Si le nom de *Sancho Panza* vient de *Zancas* (jambes grêles) et de *Panza* (panse), celui de *Lamme Goedzak* signifie "agneau" et "sac à bonté" en flamand, mais un sac en forme de ventre voué à la bonne chère, plus arrondi encore que celui de Sancho, et soutenu, lui aussi, par des jambes indolentes. Lamme n'est-il pas, après tout, l'estomac de la Flandre? C'est dire que les deux compères, charnels à l'extrême, entrent dans la légende "avec la même volupté gourmande plus encore qu'avec leur bon sens ou parfois leur tendre niaiserie".³² L'humour dont ils font preuve constitue, selon Vandercammen, "une antithèse efficace à la mise en lumière de la psychologie des deux personnages principaux et surtout à l'affirmation du drame dont ils sont les acteurs. (...) Sancho Panza et Lamme Goedzak, c'est le peuple qui se défend par une joie de vivre presque animale. Il y a trop de solitude et de révolte chez Don Quichotte et Ulenspiegel pour qu'ils suscitent un rire prolongé. Il faut donc bien se garder de confondre le comique des premiers avec l'humour triste, conscient ou non, des seconds".³³

Contrairement à Thyl pour qui les deux missions se conjuguent dès le début, Lamme connaît une évolution personnelle spectaculaire. Quand il s'unit à Ulenspiegel "avec pour

²⁹ Edmond Vandercammen – *op. cit.*, p. 82.

³⁰ Robert Burniaux et Robert Frickx – *op. cit.*, p. 12.

³¹ Edmond Vandercammen – *op. cit.*, p. 82.

³² *Ibidem*.

³³ *Idem*, p. 83.

seul but de retrouver son épouse”, ce mari glouton et naïf semble bien indifférent aux malheurs qui ravagent la Flandre; sa placidité et sa bonasserie contrastent alors vivement avec la fougue et la perspicacité de son compagnon d'équipée. Mais bientôt, sans renoncer à ce qui le définit ? son métier n'est-il pas avant tout “de manger et boire [s]es terres, fermes, censes et manses”³⁴ ?, il s'impliquera à son tour dans la rébellion contre l'occupant au point de se transformer en un véritable guerrier et de devenir le parfait et indispensable complément d'Ulenspiegel que, ruse et prudence aidant, il sauvera plus d'une fois des pièges tendus par des sicaire ? ou de charmantes créatures ? à la solde du duc d'Albe. La paire harmonieuse se dissout cependant dès que Lamme recouvre la quiétude conjugale, laquelle coïncide, dans les faits, avec un certain apaisement de la situation politique.

On pourrait aussi évoquer l'élément magie très présent dans les deux ouvrages: “La différence est-elle si grande entre l'état d'enchantement de Don Quichotte et celui de Katheline usant du baume de vision? (...) Le voilà le réalisme lyrique jusqu'à l'extrême du délire: Cervantès et De Coster sont poètes modernes chaque fois qu'ils mélangent la réalité et le rêve afin que celui-ci fasse de celle-là un plus profond sujet de méditation. Alors l'un et l'autre empêchent cette même réalité de perdre son rayonnement suggestif”.³⁵ La raison retrouvée, il ne reste plus à Don Quichotte qu'à mourir de nostalgie et de désespoir; quant à Ulenspiegel parti chanter on ne sait où sa dernière chanson, ne peut-on augurer qu'il mourrait lui aussi s'il se voyait privé d'idéal? “Le devoir est le devenir accompli, affirme André Suarès. Mais qu'advierait-il de ce devenir si Don Quichotte et Ulenspiegel cessaient de parcourir les grand routes du monde”.³⁶

D'autres références

Nous terminerons cette étude en signalant deux autres références où se retrouvent le chevalier espagnol et le résistant flamand.

Dans *Les éblouissements* (1987) de Pierre Mertens, récit de sept moments de la vie de Gottfried Benn, le médecin et poète expressionniste allemand, en garnison à Bruxelles en 1916, lit le *Thyl Ulenspiegel* en traduction allemande ? “mais il ne lui vient pas un instant à l'esprit que le roman de De Coster célèbre les vertus civiques d'un peuple libre en proie au sinistre envahisseur espagnol... Il le lit plutôt comme si tout, ici, n'était qu'imagination”³⁷ ?, et ce avant de découvrir, en compagnie de sa femme et au hasard de leurs promenades, une statue du couple Thyl-Nele. Trente-six ans plus tard, en 1952, via Bruxelles, Benn se rend à la *Biennale de Poésie* de Knokke-Le Zoute; il n'accompagne pas les congressistes à Damme, “là où vivaient Thyl Ulenspiegel et Nele, son éternelle et fidèle fiancée”: “J'ai tellement aimé le couple de pierre qu'ils formaient, à Ixelles, non loin de l'avenue Louise.../ Cette statue, il n'avait pas souhaité pourtant la revoir à Bruxelles, mais un jour à Knokke il faisait quelques pas, au hasard, dans les avenues avoisinantes, il était tombé sur un autre monument dédié au Don Quichotte flamand et à sa Dulcinée. Il s'avisa que celui-ci venait d'être inauguré. Cette épiphanie, si elle le sur-

³⁴ Charles De Coster – *op. cit.*, III, 34, 425.

³⁵ *Idem*, pp. 83-84.

³⁶ *Idem*, p. 84.

prit à peine, le réjouit beaucoup. Il n'y a pas de coïncidences, pensa-t-il, il n'y a que des rendez-vous et, au nombre de ceux-ci, quelques-uns que nous manquons, c'est ainsi".³⁸

A l'occasion de la présentation de *L'Homme de la Mancha*³⁹ en automne 1968 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et, à partir de janvier 1969, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, dans quelques réflexions sur le rôle qu'il interprétait, Jacques Brel ne manqua pas de rapprocher les deux figures légendaires:

Etre Don Quichotte, c'est être très bien mais incroyablement solitaire.

Don Quichotte, c'est Tyl Uylenspiegel qui a vieilli.

Tout le monde est Don Quichotte car tout le monde a un rêve.

Don Quichotte a l'humilié des gens très orgueilleux, dans le beau sens de l'orgueil.

Il voulait tellement être lui. Alors, il fut bien obligé de se raconter des histoires.

Il a une manière superbe de rater sa vie ."⁴⁰

Dans chacune des interviews accordées à l'époque, le chanteur cite une même réplique de Cervantès: au duc (un prisonnier) pour qui "Un homme doit affronter la vie telle qu'elle est" (87), celui-ci répond: "Alors que la vie elle-même est démente, qui de nous peut dire où se trouve la folie? Trop de bon sens, n'est-ce pas aussi de la folie? Chercher des trésors là où ne se trouve que la boue, n'est-ce pas pure folie? Et la folie suprême n'est-elle pas de voir la vie telle qu'elle est et non telle qu'elle devrait être?" (88). Cette dernière phrase, Brel la considérait comme "la plus importante du spectacle" et ajoutait: "Dans une vie tout commence par Tyl Uylenspiegel... et se termine par Don Quichotte".⁴¹

³⁸ *Idem*, p. 45.

³⁹ *L'Homme de la Mancha*, Bruxelles, Fondation Internationale Jacques Brel, 1986.

⁴⁰ "L'Homme de la Mancha", *Jef*, Revue trimestrielle de la Fondation Internationale Jacques Brel, n° 69, 1995, p.10.

⁴¹ *Idem*, p. 12.